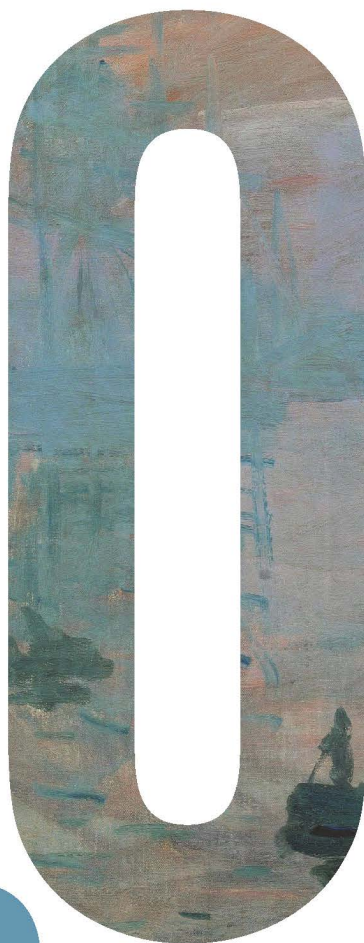


dirigé par
XAVIER MAUDUIT



D' HISTOIRE

***10 Fous et Folles d'histoire**
explorent le passé
pour comprendre le présent*

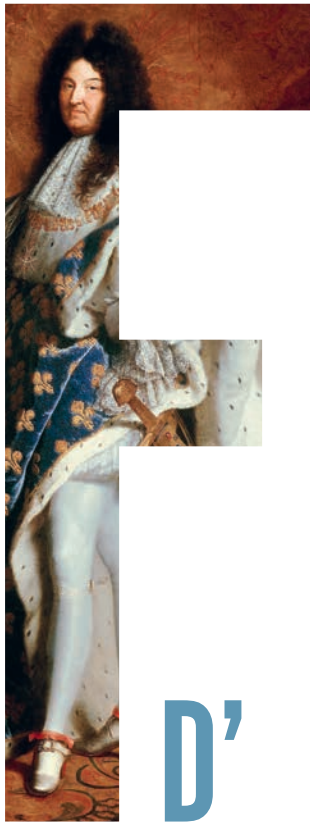
ARMAND COLIN



Direction artistique : Nicolas Wiel
Mise en pages : Marion Alfano
Fabrication : Marine Stephan
Direction éditoriale : Élodie Levacher
Suivi éditorial et iconographique : Mariam Fourati et Julie Valenza
Relecture : Amélie Bazin
Photogravure : Apex Graphic

©Armand Colin / France Culture, 2024
Armand Colin est une marque de Dunod Éditeur,
11 rue Paul-Bert, 92240 Malakoff
www.dunod.com
EAN 9782200640613

dirigé par
XAVIER MAUDUIT



D' **HISTOIRE**

ARMAND COLIN

Note de l'éditeur

Les entretiens issus de l'émission *Le Cours de l'histoire*, produite par Xavier Mauduit sur France Culture, ont été adaptés pour le présent ouvrage, en concertation avec chaque invité. Ils sont agrémentés de contrepoints historiques, identifiables par des encarts de couleur, tous rédigés par Xavier Mauduit.

Sommaire



INTRODUCTION
XAVIER MAUDUIT
8



MAYLIS DE KERANGAL
14



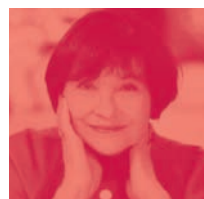
GAËL FAYE
28



DELPHINE HORVILLEUR
44



CHRISTIAN GUÉMY
60



MACHA MÉRIL
74



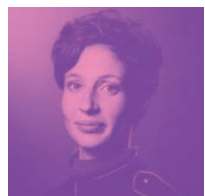
LAURENT GAUDÉ
90



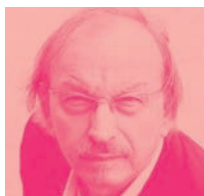
LAURENCE EQUILBEY
108



JEAN-MICHEL OTHONIEL
128



ALICE ZENITER
148



DIDIER DAENINCKX
164

BIOGRAPHIES
183

REMERCIEMENTS
187

DU MÊME AUTEUR
189

A portrait of a man with a beard and mustache, wearing a white shirt and a dark tie. The image is overlaid with a semi-transparent purple filter. The background shows some foliage on the left side.

Xavier Mauduit

Introduction

Quels chemins suivre pour se diriger vers le passé ? Il est rare que notre première rencontre avec l'histoire provienne d'un ouvrage universitaire, aussi passionnant et accessible soit-il. Dans notre cheminement intellectuel, nous avons tout intérêt à emprunter des chemins de traverse pour enrichir notre connaissance du passé et pour accroître notre envie de l'explorer. Romans, œuvres d'art, chansons, films, bandes dessinées, et pourquoi pas émissions de radio, sont autant d'occasions d'aiguiser notre appétit, avec l'ambition de mieux connaître une période, un monument, un personnage qui nous intrigue ou nous bouleverse, et qui éveille notre curiosité. Qu'il s'agisse des *Rois maudits* de Maurice Druon, de *Fortune de France* de Robert Merle, des séries animées *Il était une fois l'homme* ou *Les Mystérieuses Cités d'or*, nous avons tous le souvenir du vecteur qui nous a offert le plaisir de nous intéresser à l'histoire.

Michel Pastoureau, éminent médiéviste et spécialiste de l'histoire des couleurs, concède que le film *Ivanhoé* – en Technicolor, bien entendu – de Richard Thorpe en 1952, avec Robert et Elizabeth Taylor, l'a profondément marqué alors qu'il était enfant, au point de le conduire vers l'histoire médiévale. D'ailleurs, le roman de Walter Scott en 1819 avait donné un nouvel attrait au Moyen Âge, avec un regard romantique porté sur cette période longtemps décriée. « Même si l'histoire devait être jugée incapable d'autres services, il resterait à faire valoir, en sa faveur, qu'elle est distrayante. Ou, pour être plus exact – car chacun cherche ses distractions où il lui plaît –, qu'elle paraît telle, incontestablement,



Luca Giordano, *L'Histoire écrivant ses récits sur le dos du Temps*, vers, 1675-1700, huile sur toile, musée des Beaux-Arts de Brest.

à un grand nombre d'hommes. Personnellement, d'aussi loin que je me souviens, elle m'a toujours beaucoup diverti. Comme tous les historiens, je pense. Sans quoi, pour quelles raisons auraient-ils choisi ce métier ? », écrivait pendant la Seconde Guerre mondiale Marc Bloch dans son *Apologie pour l'histoire ou Métier d'historien*. L'histoire est associée au plaisir, celui du récit, de la découverte, de l'enquête, et de la compréhension du monde.



Dès les premiers mots de son *Apologie pour l'histoire*, Marc Bloch reprend une question fondamentale, celle de son fils Étienne : « Papa, explique-moi donc à quoi sert l'histoire. » Puisqu'il s'agit d'une discipline vivante et dynamique, chaque génération, chaque individu, est capable d'apporter des éléments de réponse différents, mais qui souvent se rejoignent et toujours se complètent. En 2010, Emmanuel Laurentin, producteur de l'émission *La Fabrique de l'histoire* sur France Culture, avait interrogé une quarantaine d'historiennes et d'historiens avec une question devenue le titre d'un livre : *À quoi sert l'histoire aujourd'hui ?* Les réponses étaient riches et variées, au-delà du simple constat, pourtant nécessaire à rappeler, que l'étude du passé permet de comprendre le présent. « L'histoire sait aussi que sans elle les enfants flottent à la surface d'un monde qu'ils ne comprennent pas, et que les citoyens sont abusés par le bombardement des nouvelles qui les assaillent, incapables de fonder leur jugement présent sur la mise en perspective du temps qui passe. Elle sait en somme que, sans jactance et sans débordement, mais sans excès non plus d'immodestie, il lui revient de s'affirmer comme la première servante de la lucidité – et par conséquent de la démocratie », répondait Jean-Noël Jeanneney, producteur de l'émission *Concordance des temps* sur France Culture.

Nous sommes pétris d'histoire, une passion française, mais de quelle histoire parlons-nous ?

À coup sûr, le mot « histoire » couvre plusieurs significations. Au sens large, l'histoire est la connaissance du passé, la narration de la vie des gens qui nous ont précédés ; il arrive qu'elle soit racontée comme un conte, une fiction, mais voilà bien longtemps que le récit des batailles et de la vie des grands hommes n'est plus l'unique voie pour explorer les temps passés. L'histoire est aussi, et surtout, une science humaine et sociale. Elle impose de respecter avec rigueur une démarche et une méthode reconnues par la communauté scientifique. Elle s'appuie sur des archives, des documents de tous types, confrontés, contextualisés,

pour une étude qui elle-même est le fruit du contexte où elle est produite. Elle fait l'objet de débats, et c'est tant mieux, mais en aucun cas l'histoire n'est pas une opinion, d'où l'impérieuse vigilance face à son utilisation dans le champ politique.

Le Cours de l'histoire, l'émission quotidienne d'histoire sur France Culture, est le fruit de ces réflexions, avec une place laissée au récit pour accompagner l'analyse du passé. De la Préhistoire à l'histoire du temps présent, les sujets sont variés, au plus près des avancées de la recherche ; l'ambition est de s'adresser à un large public, avec exigence et plaisir. L'émission, diffusée en direct, laisse aux spécialistes une totale liberté pour développer leur pensée, sans coupe, sans montage. Dans cette

« Fous et folles d'histoire,
nous le sommes tous,
parfois sans le savoir. »

aventure radiophonique, il est nécessaire de donner la parole à celles et ceux qui, sans être historiennes ou historiens, transmettent le goût de l'histoire par la littérature, la sculpture, la peinture, la musique : fous d'histoire, ils donnent à aimer

l'histoire, dans un va-et-vient éblouissant. Cela peut sembler insensé mais, paraît-il, dans les librairies et les bibliothèques, des amateurs de littérature n'auraient pas le réflexe de jeter un œil dans le rayon histoire. Pour beaucoup, l'art et la littérature sont souvent le contact privilégié avec le passé et sont donc une superbe occasion d'inciter à explorer les champs de la recherche historique.

Les chemins de traverse que nous proposent ces autrices, ces auteurs, ces artistes, sont autant de mains tendues pour nous donner le goût de l'histoire et l'envie d'en savoir plus. Demeure une interrogation : comment ces fous et folles d'histoire ont développé une appétence particulière pour le passé, à la fois pétrie de raison tant il est essentiel pour éclairer le monde, mais aussi de mystique, plus difficile à saisir, par l'émotion que provoquent les traces du passé ? De quels récits personnels, familiaux, collectifs, communs, sont-ils porteurs ?

L'aventure est folle, magique. Elle éclaire les chemins de la pensée et donne à lire les œuvres d'une autre manière, comme pour les redécouvrir. Les guerriers homériques rencontrent François I^{er} pour faire naître Le Havre, une ville détruite par d'autres guerriers, puis reconstruite, pour apaiser les vivants avec Maylis de Kerangal. Le voyage nous conduit